

12 Sports

Football/Après la participation des Panthères au tournoi King's Cup en Thaïlande
Une tanière aux allures de pétaudière

Abel MIMONGO

Libreville/Gabon

NOUS avons relevé, dans notre édition du 31 mars au 2 avril 2018, que les joueurs appelés en équipe nationale, aidés en cela par le laxisme ambiant qui règne au sein de la tanière, conséquence de l'incurie dont font preuve l'encadrement technique et administratif, se montrent peu professionnels qu'ils ne le sont en clubs. Comme illustration, nous avons évoqué le cas de Mario Lemina et de Yoann Wachter rentrés à 5h02 du matin le jour de la rencontre face aux Émirats Arabes Unis.

Nous avons également relevé l'intérêt du Directeur technique national à voyager avec l'équipe nationale partout où elle se produit alors que son rôle est d'abord et avant tout de contribuer à la définition de la politique fédérale et qu'il est le principal responsable de la politique sportive de haut niveau, de la formation et du perfectionnement des cadres...

Si Jose Garrido ne remplit pas le rôle pour lequel il a été recruté, si Jose Antonio Camacho ne connaît pas bien les joueurs qu'ils convoquent ou qu'il est censé convoquer, et si les joueurs font montre de peu de professionnalisme en sélection au point que nombre d'entre eux s'autorisent à choisir les matches qu'ils doivent jouer, c'est parce que l'encadrement technique, au premier rang duquel se trouve le sélectionneur, n'est pas à la hauteur de la tâche. En plus d'une administration (fédération, ministère des Sports et Intendance) au demeurant permissive.



Photo : Wilfred MBINAHY / L'Union

Beaucoup parmi les joueurs de l'équipe nationale ont un comportement de mercénaire.

CLOCHARDISER•Sinon, comment comprendre l'entêtement du staff technique à convoquer Pierre Emerick Aubameyang alors qu'il n'a que du mépris pour le drapeau gabonais. À l'évidence, il semble ne pas être le seul à fouler au pied les symboles nationaux. D'autant que le staff technique, les responsables de la délégation gabonaise en Thaïlande, en complicité bien évidemment avec les organisateurs, ont poussé l'outrecuidance jusqu'à clochardiser tout un pays pour simuler la mort de la grand-mère de l'attaquant d'Arsenal qui n'a été annoncée nulle part qu'en Thaïlande. Car, ni son club, ni la Fédération gabonaise de football encore moins le ministère des Sports n'ont été instruits de ce décès. En tout cas aucune de ces entités n'a publié ne serait-ce qu'un communiqué de condoléances à l'endroit de la star gabonaise. C'est dire... En dépit de la supercherie, bien connue du camp gabonais, les joueurs des Panthères ont été contraints de porter un brassard noir pour mieux la faire passer.

Si le coach des Panthères avaient de la poigne, il aurait tout simplement appelé son homologue d'Arsenal pour avoir la certitude ou non du décès de la grand-mère de PEA. En tout cas Jose Antonio Camacho est là pour son kopeck. Il a montré à maintes reprises que son intérêt n'est pas de rechercher des résultats ou la progression de l'équipe, mais plutôt de percevoir son argent qui est versé, il est vrai, avec beaucoup de retard, mais qui n'est pas moins conséquent et pour tout dire douloureux pour les finances publiques. La question que les autorités sportives gabonaises devaient se poser est celle de savoir si Jose Antonio Camacho est l'entraîneur qu'il faut à la sélection gabonaise. Lui qui vit chez lui, qui ne connaît pas la psychologie du joueur gabonais, qui ignore notre championnat et qui n'a établi aucun contact avec les entraîneurs des clubs dans lesquels évoluent les joueurs qu'ils convoquent.

ENTRAÎNEUR AMORPHE•Il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'il fasse venir des

joueurs moyens voir très moyens et d'accepter les gamineries et autres chantages exercés par ses joueurs, à l'image de Lemina qui a conditionné, on l'a déjà relevé dans ces mêmes colonnes, son acceptation à la convocation à la sélection de Joann Wachter.

Imagine-t-on Antoine Griezmann convoqué par Didier Deschamps imposer au sélectionneur le retour de Karim Benzema, par exemple, comme condition de son acceptation à venir en équipe de France. Il faut être un entraîneur amorphe pour se laisser guider par un joueur, quel soit son talent. Au fond, ce qui motive les gens en sélection ce sont les primes et les voyages pour faire des emplettes et du tourisme. D'ailleurs, pour le déplacement de la Thaïlande, ils étaient nombreux à avoir pris place dans l'avion en première classe laissant les joueurs, peut-être parce qu'il s'agissait des locaux, et le manager général en classe éco. Alors que leur présence à Bangkok était superfétatoire.

Dans une interview qu'il nous a récemment accor-



Photo : BRICE BANDOMA

Jose Camacho : seize matches deux victoires, un bilan plus que médiocre.



Photo : BANDOMA

Pierre Emerick Aubameyang doit-il toujours être convoqué en sélection ?

dée, le président de la Fégafoot, Pierre Alain Mounguengui, a pourtant laissé entendre que les joueurs de l'équipe nationale voyagent en première classe. À l'épreuve des faits, cela n'a pas été le cas pour le dernier voyage. Sauf à croire qu'il faisait allusion aux

joueurs gabonais évoluant à l'étranger.

Eu égard à ce qui précède, il ne faut guère s'attendre à des résultats probants si rien n'est fait pour inverser la tendance, la tanière des Panthères ayant bien malheureusement les allures d'une pétaudière.

Droit au but

Vivier prometteur ?

CELA fait bien longtemps que nous sommes sortis du stade avec un large sourire. Le rictus, et la bouche en cul de poule étaient devenus les traits distinctifs des férus du football gabonais à l'issue des rencontres de l'équipe nationale quelle que soit la catégorie. Et puis, dimanche dernier, comme dans un rêve, ce fut l'apothéose. Une immense joie a envahi le Stade Augustin Monedan de Sibang, où l'équipe nationale des moins de 20 ans (U-20) a surclassé son homologue du Togo, par 4 buts à 0.

Ce qui réjouit beaucoup plus dans cette victoire, c'est la manière. Les poulains du coach Anicet Yala ont rendu une copie

quasi parfaite, surtout en première période, où les jeunes Togolais ont été si bien neutralisés, qu'ils n'ont tiré que deux fois au but, sur coups francs. Pas une fois la défense et le milieu de terrain gabonais n'ont été pris à défaut. Ne parlons même pas de notre attaque qui aura craché du feu. La domination a donc été totale...

En tout cas on a retrouvé, à travers ces jeunes, quelque chose qui ressemble à notre identité de jeu. Un jeu en mouvement, basé sur les passes sûres et courtes, mais surtout sur la spontanéité, la vivacité, l'intelligence et la solidarité. En somme, on a retrouvé l'esprit d'équipe. Pourvu que cela

dure...

L'autre observation que l'on peut faire après ce match, c'est que ces jeunes ont quand même des fondamentaux. Ce qui suppose qu'ils ont subi une formation à peu près correcte. Il faut d'ailleurs préciser ici, qu'en créant les Coupes d'Afrique des nations et le Mondial pour les petites catégories, la Caf (Confédération africaine de football) et la Fifa (Fédération internationale de football association) visent avant tout à booster la formation des jeunes. Mais également, à créer des viviers pour les équipes nationales. Ce qui aura pour conséquence d'améliorer la qualité des compétitions seniors, Can et Coupe du

monde. Mais aussi, de les pérenniser, en évitant la mort des équipes nationales. Il faut donc un suivi des jeunes joueurs, pour qu'ils gravissent les échelons, par le mérite et le travail, et non par une complaisance qui n'a pas sa place dans le football d'élite.

Par ailleurs, il convient de noter que les Can, cadet ou junior, se disputent tous les deux ans, et ont pour finalité le Mondial. Ce qui impose une progression logique, par générations de jeunes joueurs. L'embêtant, ici, c'est qu'on fasse disputer, à certains jeunes, la même Can deux voire trois fois. Cela veut dire en clair que ceux-ci ne progressent pas du tout, ou bien que

l'on triche en renforçant les sélections avec les « vieux » joueurs. D'une certaine façon, cela traduit aussi un sérieux problème au niveau de la détection basée sur le talent et l'âge réel puis de la formation des jeunes proprement dite.

En définitive, ces jeunes, qui n'ont certes remporté, pour l'instant, qu'un seul match international, pourraient constituer une bonne base pour la sélection olympique et un vivier prometteur pour les Panthères du Gabon. En attendant, il est souhaitable qu'ils finissent d'abord bien le travail à Lomé et qu'ils bénéficient ensuite d'une attention particulière.